

pense aux distractions des proviseurs et des notaires de sous-préfectures. Lyon a bien son Académie !

Voici pourquoi les jeunes artistes d'ici conservent quelque tendresse pour des traditions et des figures locales qui se sont conservées joyeuses et vivantes : le répertoire du Guignol, les livres de Nizier du Puitspelu, les chanteurs du Caveau, les créations de l'acteur Gérard, les dialogues des joueurs de boules, les bugnes de février, la vogue de l'Île-Barbe au printemps... Mais il y a là matière à une autre chronique.

MARIUS MERMILLON.

CHRONIQUE DE BELGIQUE

Théâtres. — Concerts. — Expositions. — Livres. — Mémento.

Il devient de plus en plus malaisé de mettre à jour le guide de nos délassements, chaque journée bruxelloise comportant deux ou trois concerts, d'innombrables conférences, l'ouverture de plusieurs Salons de peinture et une première de comédie ou d'opéra.

A la Monnaie, *Boris Godounow*, monté avec un luxe et un goût irréprochables et où M. Arnal (Boris) s'avère artiste de grand style, alterne avec l'amusant *Gianni Schichi* de M. Puccini, et *Olivier le simple*, le beau drame lyrique de MM. Vreuls et Delacre.

Le Parc, non sans éclectisme, joue *le Crime de Potru*, de M. Ch.-H. Hirsch, *le Caducée* de M. André Pascal, *le Paquebot Tenacity* de M. Vildrac, et *le Ménage de Molière* de M. Donnay. De son côté, M. André Brulé initie une nouvelle fois, depuis près de deux mois, le public bénévole des Galeries à son sempiternel répertoire, tandis que, plus avisé, M. Jules Delacre, au Marais, convie les foules qui, Dieu merci, l'acclament, à une croisade déjà prêchée en France par M. Jacques Copeau. Dès à présent on peut applaudir, au Marais, *Sganarelle* de Molière, *le Chandelier* de Musset, *la Volonté de l'homme* de M. Tristan Bernard, *Sœur Béatrice* de M. M. Maeterlinck, *le Petit Eyolf* d'H. Ibsen, *la Mort joyeuse* d'Evreinov et *la Farce du Cuvier*, interprétés par une troupe enthousiaste et fervente, et mis à la scène de la plus délicieuse et de la plus rare des façons.

Aux Concerts Populaires, MM. Braïlowsky et Cortot affirmèrent une fois de plus leur autorité. On y écouta avec recueillement

un poème symphonique d'un jeune musicien mort à la guerre, M. Georges Antoine, et, avec un intérêt non exempt de fatigue, la noble et probe symphonie de M. Sylvio Lazzari. L'orchestre de M. Ruhlmann y révéla en outre *le Poème de l'extase* de Scriabine qui atteste la géniale originalité de ce musicien dont le visage inquiet et l'âme enfiévrée hantèrent, voici quelques années, les milieux artistiques de Bruxelles.

On pourrait souhaiter que l'éminent interprète des compositeurs russes, M. Koubitsky, qui s'est fait applaudir récemment dans un très beau récital, consacrat aux admirables mélodies de son compatriote une séance prochaine.

A l'Union Coloniale, après nous avoir offert quelques nouvelles auditions de Walter Rummel, qui, en dépit des théoriciens étriqués et des virtuoses asthmatiques, s'impose comme un des plus grands poètes du clavier, M. Georges Hottois nous ouvrit pendant quelques soirs les portes d'un temple harmonieux, d'où surgit, sous les traits adorables d'Anna, de Lisa et d'Erica Duncan, le génie même de la Danse. Le lendemain, au milieu des draperies encore palpitantes d'un souffle dionysiaque, le P. Henusse, dont la France put apprécier, pendant la guerre, le talent oratoire et la haute intelligence, s'efforça d'effacer, sous l'eurythmie de ses périodes, le souvenir des Caryatis et des Pyrrhiques. Non sans verve, il cribla de ses brocards M. Anatole France, coupable, dans ses récents *Propos*, du péché d'ironie, et quelques heures plus tard, à l'Institut des hautes études, le poète Léon Kochnitsky, qui fut à Fiume, célébra avec lyrisme le poète Byron, qui fut en Grèce.

Que, saturé de paroles et de sons, l'on s'enquière d'un peu de silence, cent cinémas vous invitent aux féeries de l'écran, dix salons vous convient aux confidences de la couleur: *L'Atlantide*, *Eldorado*, *le Cabinet du Docteur Caligari*, et cette poignante odyssée du *Kid* s'extériorisent en annonces lumineuses le long des boulevards et des banlieues.

Plus discrètes, les salles d'exposition se réfugient en des quartiers paisibles.

Au « Centaure », M. A. Servaes, mystique, douloureux et rude, dont l'art, à la fois hostile et attirant, explore ingénument les gouffres de la douleur et de la foi; au « Cercle Artistique », M. de Kat, ardent et raffiné, épris d'éphémères notations qu'il